

COMPLACENTIAPHOBIE Phobie de la complaisance

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La complaisance : attitude consistant à être excessivement indulgent envers quelqu'un ou soi-même.

Exemple : Il ne faut pas faire preuve de complaisance envers la corruption.

La **complaisance** désigne une disposition d'esprit à vouloir plaire à autrui en s'adaptant à ses désirs, ses goûts ou ses opinions, souvent par excès de gentillesse, par faiblesse ou par intérêt.

Voici les principales nuances de ce terme selon le contexte :

1. Envers les autres (Sens social et relationnel)

- **L'amabilité excessive** : C'est le fait d'être particulièrement obligeant, parfois jusqu'à l'effacement de soi ou au manque de sincérité pour éviter le conflit.
- **La flatterie ou la servilité** : Dans un sens plus péjoratif, elle s'apparente à de l'adulation ou à de la soumission pour s'attirer les faveurs de quelqu'un.

2. Envers soi-même (Sens psychologique)

- **L'auto-complaisance** : C'est une attitude d'indulgence excessive envers ses propres défauts, ses faiblesses ou ses erreurs. On parle par exemple de « se complaire dans son malheur » lorsqu'on s'apitoie sur son sort sans chercher de solution.

3. Sens juridique et administratif

- **Un acte de complaisance** : Un document ou une attestation délivrée par faveur ou par amitié, sans que les conditions réelles soient remplies (par exemple : un certificat médical de complaisance).

La traduction la plus exacte du mot « **complaisance** » en latin est **complacentia**.

Voici les nuances de ce terme et les autres options possibles selon le contexte:

1. Le terme direct : *Complacentia*

Le mot latin **complacentia** (nom féminin) vient du verbe **complacere**, qui signifie « plaire entièrement » ou « être agréable ».

- **Sens original** : Il désigne le fait de trouver son plaisir dans quelque chose ou de chercher à être agréable à autrui.
- **Évolution** : C'est ce mot qui a directement donné « complaisance » en français moderne.

2. Les nuances classiques (selon le sens recherché)

Le latin classique utilise des termes différents selon que la complaisance est une qualité positive (gentillesse) ou un défaut (flatterie, faiblesse) :

- **Comitas** : La complaisance bienveillante. C'est l'amabilité, la courtoisie et la douceur dans les rapports sociaux.
- **Indulgentia** : La complaisance indulgente. C'est la bonté excessive ou la facilité à pardonner, que ce soit envers les autres ou envers soi-même (l'auto-complaisance).

- **Adulatio** ou **Assentatio** : La complaisance hypocrite. C'est la flatterie servile, le fait d'approuver aveuglément les désirs d'une personne influente pour lui plaire ou en tirer profit.

En résumé

- Pour l'**étymologie directe** ou un sens général : **complacentia**
- Pour une **qualité relationnelle** (amabilité) : **comitas**
- Pour une **indulgence excessive** (faiblesse) : **indulgentia**

La traduction du mot « **complaisance** » en **grec ancien** dépend fortement de la nuance que vous souhaitez exprimer, car la langue grecque sépare nettement l'amabilité sociale de la flatterie hypocrite.

Le terme le plus proche du sens général est **ἀρέσκεια** (*areskeia*).

Voici les différentes nuances selon le contexte :

1. La complaisance sociale ou excessive : **Ἀρέσκεια** (*areskeia*)

Ce mot vient du verbe ἀρέσκω (*areskō*), qui signifie « plaire ».

- **Sens positif/neutre** : Le désir de plaire, l'amabilité, la courtoisie.
- **Sens péjoratif (le plus fréquent chez les philosophes)** : Une complaisance excessive, la recherche constante de l'approbation d'autrui au détriment de la vérité. Théophraste, dans ses *Caractères*, définit l'homme complaisant (*areskos*) comme celui qui cherche à plaire à tout le monde sans distinction.

2. Les nuances positives (la bienveillance)

Si vous cherchez à exprimer une complaisance noble, synonyme de douceur et de gentillesse envers les autres :

- **Εὐμένεια** (*eumeneia*) : La bienveillance, la complaisance affectueuse ou la disposition favorable envers quelqu'un.
- **Χάρις** (*charis*) : La grâce, la complaisance flatteuse, le fait de faire plaisir ou d'accorder une faveur de bon cœur.

3. Les nuances négatives (la flatterie ou la faiblesse)

Si vous désignez une complaisance par intérêt ou par manque de caractère :

- **Κολακεία** (*kolakeia*) : La flatterie servile, la complaisance hypocrite pour obtenir des faveurs.
- **Συγκατάβασις** (*synkatabasis*) : La condescendance ou l'indulgence excessive (le fait de « descendre au niveau » des faiblesses de l'autre).

En résumé

- Pour le concept général (souvent lié au comportement en société) : **ἀρέσκεια**
- Pour une qualité de **douceur et de bienveillance** : **εὐμένεια**

QUE DIRE DES PERSONNES QUI SE MÉFIENT DE LA COMPLAISANCE ?

Exploration de la nuance entre complaisance et bienveillance.

Se méfier de la complaisance appelle d'emblée une clarification liminaire, car le terme est structurellement ambivalent en français — à la différence de la bienveillance, de la résilience ou de la persévérance, qui sont des vertus présomptives que l'on vient soupçonner, la complaisance est déjà, dans l'usage courant, chargée péjorativement (flatterie, mollesse morale, auto-indulgence). La méfiance à son endroit n'est donc pas un renversement critique mais souvent une reconduction du sens commun. Il convient néanmoins de distinguer plusieurs strates : la complaisance envers autrui (registre relationnel et moral), la complaisance envers soi (registre thérapeutique et stoïcien), et l'ambivalence sémantique propre à la langue classique, où le terme n'était pas toujours péjoratif.

L'ambiguïté du terme classique : de Descartes à l'usage moderne. Il faut noter que la *complaisance*, chez les moralistes du XVII^e siècle et chez Descartes lui-même (*Passions de l'âme*), n'était pas univoquement négative : elle désignait la disposition à se conformer aux volontés et aux goûts d'autrui, pouvant relever d'une sociabilité bienveillante légitime (l'honnête homme complaisant en société). Le glissement vers le sens exclusivement péjoratif — indulgence coupable, veulerie morale, flatterie intéressée — s'opère progressivement, notamment sous l'influence des moralistes jansénisants et de La Bruyère, pour qui la complaisance devient synonyme de bassesse courtisane.

La critique morale classique : la complaisance comme corruption du jugement. La Bruyère, dans les *Caractères*, et La Rochefoucauld dénoncent la complaisance de cour comme l'instrument par excellence de la flatterie intéressée : le courtisan complaisant ne dit jamais la vérité au prince, engendrant un cercle vicieux où le pouvoir s'aveugle lui-même faute de contradicteurs. Cette critique rejoint directement la question politique de la *parrësia* (le dire-vrai courageux) telle que Foucault la thématise dans ses derniers cours au Collège de France (*Le Gouvernement de soi et des autres*) : le complaisant est l'antithèse structurelle du parrésiasite, celui qui sacrifie la vérité au maintien de la relation ou à l'intérêt propre. Se méfier de la complaisance, dans ce registre, c'est exiger que la relation à autrui — pédagogique, politique, amicale — comporte une part de friction et de contestation sans laquelle elle dégénère en flatterie mutuelle stérile.

Kant : le devoir contre l'inclination complaisante. Kant, dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs*, ne traite pas directement de la complaisance mais fournit l'armature conceptuelle de sa critique la plus rigoureuse : une action accomplie par pure inclination à plaire à autrui, fût-elle objectivement bienfaisante, n'a aucune valeur morale si elle ne procède pas du respect de la loi rationnelle. La complaisance, entendue comme désir de plaire, relève ainsi du pathologique (au sens kantien, ce qui dépend de l'affection sensible) et non de l'autonomie — elle est structurellement hétéronome, puisque le complaisant fait dépendre sa conduite du jugement ou du désir d'autrui plutôt que de la loi qu'il se donne à lui-même.

Winnicott et le faux self : la complaisance comme défense pathogène. Winnicott, dans ses travaux sur la maturation affective, théorise le "faux self" (*false self*) comme organisation

défensive se constituant précisément par complaisance précoce excessive envers les exigences de l'environnement (le nourrisson s'ajustant aux attentes maternelles plutôt que de pouvoir déployer son geste spontané, son *true self*) — la complaisance chronique y devient symptôme d'un développement du soi entravé, produisant à l'âge adulte un sentiment de vide ou d'inauthenticité malgré une adaptation sociale apparemment réussie. Cette lecture clinique rejoint la méfiance contemporaine envers le *people-pleasing*, popularisée dans les discours thérapeutiques, qui pathologise la complaisance relationnelle excessive comme séquelle d'attachements insécures.

Sartre : la complaisance comme mauvaise foi. Bien que Sartre ne thématise pas nommément la complaisance, sa structure correspond exactement à ce qu'*L'Être et le Néant* nomme mauvaise foi : le sujet complaisant se fuit lui-même dans le regard d'autrui, préférant l'être-pour-autrui rassurant (être approuvé, être aimé, être en accord) à l'angoisse de la liberté et à l'assomption de son propre projet — la complaisance devient ainsi une modalité privilégiée de fuite devant la responsabilité ontologique de se choisir.

La contre-lecture stoïcienne et bouddhiste : la complaisance envers soi comme vertu thérapeutique. Il faut noter, en contrepoint décisif, un usage résolument positif et contemporain du terme — la *self-compassion* (Kristin Neff), traduite parfois par complaisance bienveillante envers soi, qui désigne une disposition thérapeutiquement recommandée à l'auto-indulgence face à l'échec, opposée au perfectionnisme autopunitif. Cette acception s'oppose frontalement au sens péjoratif classique : ici, ce n'est pas la complaisance qui est vice, mais sa dénégation compulsive (l'incapacité à se pardonner) qui constitue la pathologie. La méfiance envers la complaisance, dans ce registre inversé, viserait plutôt ceux qui se méfient *trop* de la complaisance envers soi-même — logique qui rejoint, par un chemin inattendu, la critique nietzschéenne du ressentiment retourné contre soi comme mauvaise conscience.

Bourdieu : la complaisance comme habitus de la domination intériorisée. Dans un registre sociologique, on peut lire la complaisance structurelle des dominés envers l'ordre social (la "violence symbolique" acceptée sans contrainte apparente, cf. *La Domination masculine*) comme une forme de complaisance systémique — les dominés en viennent à appliquer aux rapports de domination des catégories de perception qui les font apparaître comme naturels, produisant une adhésion complaisante à leur propre subordination.

Trois pistes pour prolonger avec Caude iA

— L'examen de la tension entre la critique winnicottienne du faux self comme complaisance pathogène et la réhabilitation contemporaine de la self-compassion mériterait un traitement séparé, la première diagnostiquant la complaisance comme symptôme quand la seconde la prescrit comme remède — ce qui suppose de distinguer rigoureusement complaisance envers autrui et complaisance envers soi.

— La question de savoir si la parrësia foucaldienne, comme antithèse structurelle de la complaisance courtisane, peut se concevoir indépendamment d'une forme de risque social ou politique constitue un chantier propre, notamment quant à la possibilité d'une parrësia sans exposition au danger.

— Une comparaison entre la mauvaise foi sartrienne et l'habitus bourdieusien comme deux

théorisations concurrentes de la complaisance sociale — l'une phénoménologique-existentielle insistant sur la liberté fautive du sujet, l'autre structurale insistant sur l'intériorisation dispositionnelle — ouvrirait sur le débat plus général de la compatibilité entre existentialisme et sociologie critique.